

Art, créations, cultures	Art, espace, temps	Art, états et pouvoir
Art, mythes et religions	Art, techniques, expressions	Art, rupture, continuité

1917

Sam MENDES, 2019



XXe et notre époque

XVIIIe et XIXe

du IXe à la fin du XVIIe

de l'Antiquité au IXe

Questionnement : Comment le réalisateur montre-t-il une vision réaliste et crédible de la guerre?

La Grande guerre a généré un traumatisme chez les soldats qui a poussé nombre d'entre eux à livrer un témoignage par le biais des lettres ou, pour les artistes, par celui des oeuvres. Nul conflit n'a autant marqué les imaginations. Sam Mendes, dont le grand-père était soldat en 14, a souhaité dans *1917* donner une vision réaliste de ce conflit meurtrier.

Dans une guerre où le courage des hommes ne peut plus peser face à la modernité technologique des armes, la confiance est ébranlée et la mort fauche sans distinction les héros et les hommes ordinaires. La guerre est désormais industrielle et totale : aéronautique, flotte navale, artillerie lourde et blindés, bombes, obus et mines pilonnent sans relâche et ensevelissent les soldats du front sous un déluge de feu.

Le film de Sam Mendes rend compte de tout cela de façon saisissante. Blake, le personnage principal, meurt dès le premier tiers du film et c'est son camarade qui devient malgré lui un héros, fragile, vulnérable, mais farouchement déterminé. Le tournage en plan-séquence entraîne le spectateur dans une course haletante dont il ne peut plus, lui non plus, se détourner. C'est une expérience immersive, au plus près des détails d'horreur de la Grande guerre.

Pour réaliser ce film, Sam Mendes s'est plongé dans les archives, il s'est entouré de spécialistes de l'histoire militaire, d'un ancien fonctionnaire du Ministère de la Défense et d'un armurier. Il a travaillé à partir de photographies et de films d'époque pour reconstituer les décors, les armes et les costumes. Indéniablement, le film est d'un réalisme saisissant.

Il serait toutefois réducteur de l'envisager sous l'angle du seul réalisme. Car le film ne se résume pas à une suite d'actions de guerre. D'ailleurs, il y a peu de scènes de bataille, l'ennemi allemand est presque absent. Du reste, ici encore l'histoire est respectée à la lettre : car le repli stratégique des Allemands vers la ligne Hindenburg a effectivement eu lieu en 1917 et cela explique pourquoi le jeune Schofield traverse des paysages de guerre quasiment vides. Mais le véritable enjeu de Sam Mendes est l'aspect psychologique. Et il prend le temps d'explorer l'âme du jeune Schofield dans des scènes à la beauté hallucinante, poétique et cauchemardesque.

La logique narrative et technique du film est implacable. L'alternance des temps de pause et de tension, la virtuosité du tournage en plan-séquence et son effet immersif, l'effet gaming de « jeu-video » en vue à la première personne façon *Call of Duty*, tout est fait pour que le spectateur soit pris au piège, comme le jeune caporal.

Laissons la parole au réalisateur : « *J'ai choisi de filmer ainsi parce que depuis le début j'avais l'intuition qu'il fallait raconter cette histoire en temps réel. C'est important qu'on ressente la distance parcourue. C'était surtout essentiel sur le plan émotionnel et j'espère que cela permet de ressentir plus profondément le parcours des deux personnages principaux. Je voulais que le spectateur soit présent à chacun de leurs pas, chacune de leurs respirations.* »

Arts de l'espace	Arts du langage	Arts du quotidien
Arts du son	Arts du spectacle vivant	Arts du visuel